

18, au matin, il souffrait beaucoup, dans l'après-midi, il entreprit de passer le portage; je lui donnai le bras et il y réussit. A l'extrémité du lac il demanda son "ballotin", fit sa toilette, se revêtit en neuf des pieds à la tête, et parut alors un peu mieux. Son pouls était très agité et, quoiqu'il fut inondé de sueurs, il avait, néanmoins, les mains très froides. Notre peu de connaissance en médecine nous faisait croire qu'il n'était pas en danger. Il s'éloigna ensuite, et alla s'asseoir dans le portage. Je le vis et lui demandai ce qu'il y faisait. Il me répondit qu'il était occupé à faire du feu. Je crus que mon interprète comprenait mal, et je ne pris pas garde à cette singulière réponse. Pendant ce temps, les hommes étaient occupés à monter les berges, et nous les examinions surmonter vigoureusement les difficultés qu'offre ce rapide. Le premier qui mit pied à terre s'écria: "Le Montagnais est mort"; nous courûmes à lui, il était sans mouvement. Néanmoins, nous crûmes sentir quelques palpitations de son cœur. Monsieur Laflèche lui donna le baptême sous condition, et, un instant après, il ne donnait pas le moindre signe de vie. Ainsi, en moins de quatre jours de maladie, un jeune homme d'une vingtaine d'années, plein de force et de vigueur, ne laissa entre nos mains qu'un cadavre inanimé. C'est sans doute, un de ces événements capables de faire impression sur ceux qui en sont témoins. Nos voyageurs en furent d'autant plus affectés que plusieurs d'entre eux étaient atteints de la même maladie, et avaient lieu d'appréhender le même sort. Ce jeune Montagnais, en nous voyant pour la première fois, avait dit: "Je suis content de voir des prêtres et de voyager avec eux. J'ai été bien malade à York, ce que je redoutais le plus, c'était de mourir sans le baptême; si je retombe malade, je ne serai point privé de ce bonheur". Le bon jeune homme retomba malade, mourut au milieu de nous, et ne fut, peut-être, pas baptisé. Son désir ardent aura attiré sur lui, je l'espère, la miséricorde du Dieu de bonté. Nous fîmes, le lendemain, les cérémonies de la sépulture. Peu de morts ont fait sur moi une aussi vive impression. Je compris alors combien il est vrai de dire que nous sommes voyageurs sur la terre. Pauvre jeune homme! il est mort subitement, en voyage, loin des siens! La pensée qu'un pareil sort m'attend, peut-être, m'affecte vivement. Ce ne serait pas chose merveilleuse de voir un prêtre missionnaire, mourir subitement, en voyage, loin de son pays! Que du moins, mon Dieu, je sois préparé pour un passage aussi terrible!... Nous reprîmes, ensuite, notre route, telle est la scène du monde!...

Nous remontâmes plusieurs rapides, passâmes plusieurs lacs qui n'offrent rien de remarquable; le 23, nous atteignîmes le portage du fort de Traite. Le premier blanc qui ait hiverné à ce poste est Monsieur Frobisher (Joseph). Ce monsieur était